

Patrick Javault

26 mai 2023



Vue de l'exposition « Bri Williams : Mock Serenade » à la Dvir Gallery, Paris.  
Courtesy de l'artiste et Dvir Gallery

### **Bri Williams : Mock Serenade**

La *mock serenade* est une forme ancestrale de théâtre de rues, un charivari « *visant à humilier quelqu'un qui a violé une norme sociale publique ou privée* ». Bri Williams déclare avoir voulu se « *réapproprier* » l'idée de la moquerie, les jeux d'esprit, la honte et la violence. Cette réappropriation se traduit par une série de sculptures ou assemblages d'objets pris dans la résine, à laquelle s'ajoutent le plus souvent le savon et la cire. Il y a là comme une violence faite aux objets qui, à travers eux, vise les codes sociaux, le façonnage des esprits et les peurs transmises.

Les questions de genre (comment traduire le « they » par lequel est désignée l'artiste dans sa biographie ?) et de race courent sur l'ensemble des pièces. L'une des premières œuvres que l'on voit est une étagère de bois posée sur un cageot, dans les rayons de laquelle sont emprisonnées dans de la cire des ailes de corbeau. À proximité se trouve un morceau de kilt ravagé au point de ressembler à un tableau informel. Cela nous fait penser à une déconstruction du modèle « rauschenbergien » qui continue d'imprégner l'art contemporain.

Toujours dans cette salle se trouve un étroit cabinet de bois avec deux conques fixées sur un pan de dentelle blanche maculée d'une résine rosâtre. Expression directe que l'on retrouve dans des roses fixées par de la cire à un miroir ou dans un drap d'enfants troué et légèrement brûlé qui porte des motifs de bolides avec écrit Le Mans, moins le « s ».

Ce qui relève de la moquerie, ce qui relève du jeu avec le symbolisme, n'est pas toujours facile à déterminer, mais la sérénade ne peut pas ne pas être entendue.